Voyager au service d'un prélat

Le voyage d'officiers de l'archevêque de Bordeaux à travers l'Ouest et le Centre de la France (25 novembre 1459-1^{er} janvier 1460)

Journeying with a prelate. The journey of the archbishop of Bordeaux's officers through western and central France (25 November 1459-1 January 1460)

Kevin Porcher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3718>

DOI : 10.4000/abpo.3718

ISBN : 978-2-7535-7411-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2017

Pagination : 7-23

ISBN : 978-2-7535-7409-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Kevin Porcher, « Voyager au service d'un prélat », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-4 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3718> ; DOI : 10.4000/abpo.3718

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Voyager au service d'un prélat

Le voyage d'officiers de l'archevêque de Bordeaux à travers l'Ouest et le Centre de la France (25 novembre 1459-1^{er} janvier 1460)

Journeying with a prelate. The journey of the archbishop of Bordeaux's officers through western and central France (25 November 1459-1 January 1460)

Kevin Porcher

- 1 Durant l'hiver 1459-1460, trois officiers archiépiscopaux partent de Bordeaux pour parcourir un trajet de plus de mille kilomètres en trente-neuf jours au service de l'archevêque Blaise Régnier, dit de « Greslé » ou « de Gréelle ». Ce voyage se déroule six ans après la fin de la guerre de Cent Ans, à une période où Bordeaux, passée sous domination française, subit toujours les conséquences de sa « trahison¹ » au profit du roi de France. Charles VII se montre en effet peu conciliant après la seconde reddition de la ville, le 9 octobre 1453, et, durant le reste de son règne, Bordeaux est soumise à plusieurs mesures punitives portant essentiellement sur la réduction de ses privilèges, ce qui freine sa reprise commerciale². C'est dans ce contexte de suspicion que le dernier archevêque gascon, Pey Berland, est poussé à la démission et remplacé par un proche conseiller du roi de France, Blaise de Gréelle.
- 2 Le nouvel archevêque, licencié en lois et en décrets de l'Université de Paris, est issu d'une famille dont plusieurs membres sont au service des rois de France depuis le règne de Charles VI (son oncle, Antoine de Gréelle, a par exemple été maître de la Chambre des comptes). En 1443, Blaise de Gréelle est conseiller et maître des requêtes de l'hôtel du roi³. Gravitant dans l'entourage des Juvenal des Ursins⁴ et des Coëtivy⁵, il devient collecteur de la décime pontificale pour le diocèse de Rouen avant d'être élu archevêque de Bordeaux en 1456, bénéfice qu'il occupe jusqu'à son décès en 1463. Blaise de Gréelle reste avant tout un conseiller de Charles VII : c'est un archevêque absentéiste qui ne réside pas dans son diocèse⁶. Dans des lettres patentes du 5 février 1460, le roi rappelle ainsi que le prélat « estoit par devers nous, bien loing de là [Saint-Cyprien, en Périgord] » et, même si la formule reste convenue, il qualifie Blaise de Gréelle d'« ami et féal conseiller⁷ ». Par la suite, le 12 novembre 1462, il devient

conseiller au parlement de Bordeaux, institué cette même année par Louis XI, qui y nomme des personnes fidèles⁸.

- 3 L'archiépiscopat de Blaise de Gréelle est marqué par des difficultés, que ce soit l'opposition du chapitre cathédral, la concurrence d'autres détenteurs de pouvoirs à Bordeaux, en Bordelais et en Périgord où l'archevêque est possessionné, des relations difficiles avec les officiers royaux⁹ ou des problèmes pour percevoir les revenus liés aux droits et aux possessions foncières attachés à son archevêché¹⁰. Afin de le gérer à distance tout en maintenant le contact avec celui-ci, Blaise de Gréelle s'appuie sur un personnel de confiance constitué de ses vicaires et d'officiers, notamment son garde du sceau, son receveur et son procureur. Par ailleurs, l'archevêque entreprend des démarches à la cour pour appuyer ses revendications et défendre ses droits. Comme c'est le cas pour d'autres prélats de la fin du Moyen Âge, le service de l'archevêque s'articule donc à la fois autour du diocèse et de la cour, ce que révèle ce voyage de trois officiers de Blaise de Gréelle dont les dépenses sont portées dans le compte de l'archevêché de 1459-1460.
- 4 Ce document, conservé aux archives départementales de la Gironde sous la cote G 240, est intégré dans un registre in-quarto de 471 feuillets papiers écrits recto-verso, certainement reliés au XVII^e siècle (la foliotation est donc plus tardive). Les premiers folios manquent, ce qui nous prive de l'identité de l'auteur. Jusqu'au folio 312, la première partie de ce registre réunit des comptes incomplets couvrant très partiellement la période 1389-1429. Le compte de l'année 1459 est consigné sur les folios 315 à 471. Contrairement aux comptes des années précédentes, écrits en latin, celui de 1459 est rédigé en français. Ce choix semble significatif de l'implantation d'un personnel « français » au service d'un nouvel archevêque également « français ». Plus largement, cette question de la langue paraît s'inscrire dans un essor du français en tant que langue de gestion et d'administration sous les règnes de Charles VII et Louis XI¹¹.
- 5 Le compte de 1459 a pour objet l'enregistrement des recettes et des dépenses de l'archevêché. Il est divisé en quatre chapitres : recettes, dépenses, arriérés et récapitulatifs. Plusieurs voyages sont mentionnés dans le chapitre des dépenses mais le passage intitulé « Aultre mise et despense extraordinaire faicte tant à cause de plusieurs voyaiges fais durand l'an et temps de ce compte, eschange de monnoye que autrement », aux folios 421-423 v^o, est particulièrement intéressant car il décrit un déplacement réalisé en dehors du diocèse afin d'apporter une somme d'argent à l'archevêque qui se trouve alors à Saint-Pourçain-sur-Sioule, dans le diocèse de Clermont. Par la suite, les voyageurs se rendent à Tours puis à la cour du roi à Chinon pour le service de Blaise de Gréelle.
- 6 L'auteur du compte est inconnu mais nous supposons qu'il s'agit d'un officier, sans doute le procureur général de l'archevêché¹². Les procureurs, assumant parfois la charge de receveur, sont les auteurs de plusieurs comptes précédents¹³. D'après les comptes de 1355 et de 1410, le procureur fait partie des commensaux de l'archevêque avec l'official, le receveur et le garde du sceau.
- 7 L'auteur du compte n'est pas qu'un simple témoin, il est aussi acteur du voyage étudié, qu'il dirige peut-être, ainsi que d'autres voyages mentionnés dans le compte : il prend part, d'avril à août 1459, à plusieurs déplacements jusqu'au prieuré de Saint-Cyprien, en Périgord, où il engage et mène des hommes d'armes. Il apparaît aussi dans différents voyages à Montravel pour aller chercher de l'argent ou bailler à cens des tenures. En

mars 1460, peu de temps après le voyage étudié ici (qui dure de novembre 1459 à janvier 1460), l'auteur retourne à Chinon, auprès de l'archevêque. Il ne participe pas à tous les déplacements mentionnés dans le compte : par exemple, en août 1459¹⁴, le receveur part seul avec une gabarre pour percevoir les quartiers ; d'autres déplacements secondaires, durant les voyages à Saint-Cyprien, sont aussi confiés à divers autres officiers.

- 8 Le voyage que nous analysons ici présente l'intérêt de couvrir une distance relativement importante, près de 1 100 kilomètres, dont la majeure partie en dehors du diocèse, et d'être motivé par l'éloignement de l'archevêque Blaise de Gréelle. Le compte de 1459-1460 est particulièrement précis sur les aspects techniques et pratiques de ce voyage (temps de trajet, itinéraire, finalités...), ce qui nous permet d'en étudier les caractéristiques.
- 9 Les voyages terrestres au Moyen Âge font l'objet d'une grande variété d'approches, notamment depuis le milieu des années 1980, période à partir de laquelle ils sont de plus en plus considérés comme un objet d'étude en tant que tel¹⁵. Les approches se sont multipliées, portant sur les pèlerinages, les voyages d'apprentissage et, surtout, sur la littérature du voyage¹⁶. Les aspects techniques et matériels des déplacements quotidiens et fonctionnels, moins travaillés¹⁷, méritent d'être précisés. D'importants travaux ont été faits en ce sens, par exemple dans le domaine des voies de circulation¹⁸. Dans cette optique, les recherches menées dans les années 1990 à partir de comptes offrent des analyses très complètes et montrent l'intérêt de ce type de document pour l'étude des voyages¹⁹. Ces monographies permettent d'affiner la connaissance de ces déplacements et de relever des concordances, concernant notamment la durée des trajets.
- 10 Notre analyse s'inscrit donc dans cette dynamique portant sur les aspects pratiques et matériels du voyage et tente d'apporter des précisions sur les conditions des déplacements fonctionnels afin de s'intégrer dans une connaissance plus large des voyages au Moyen Âge. Les buts du voyage des trois officiers permettent également d'aborder la question des conséquences de l'absentéisme d'un archevêque de cour sur la gestion de son diocèse et sur le rôle des personnes amenées à voyager à son service. Cela nous conduit ainsi à nuancer l'aspect négatif de cet absentéisme, l'éloignement du diocèse ne signifiant pas nécessairement un manque d'intérêt ou une négligence dans sa gestion²⁰.

Déroulement et chronologie du voyage

- 11 Ce voyage peut être divisé en deux périodes en fonction des motifs des déplacements et de l'éclairage offert par le document : un premier trajet très détaillé, de Bordeaux à Saint-Pourçain-sur-Sioule, permet aux voyageurs de rejoindre l'archevêque afin de lui remettre une somme d'argent²¹ ; un second trajet, de Saint-Pourçain-sur-Sioule à Tours, Chinon puis La Rochelle, obéit à des motifs plus variés et fait l'objet d'une description plus succincte (voir carte Figure1)²².
- 12 Le déroulement de ce voyage est aisé à reconstituer, du moins dans sa première partie. Le départ s'effectue de Bordeaux le dimanche 25 novembre « pour l'ordonnance de messires les vicaires²³ ». Ces derniers, en charge de la gestion de l'archevêché en

l'absence de Blaise de Gréelle, organisent ce voyage pour porter 2 000 écus d'or au prélat²⁴.

- 13 Le groupe de voyageurs est constitué de trois hommes : l'auteur du compte, le receveur général de l'archevêché (sans que l'on sache s'il s'agit de Maurice Alaire ou d'un dénommé « maître Jacques »²⁵) et Alexandre Le Breton, dont le rôle nous échappe. Les voyageurs disposent de quatre chevaux, trois utilisés comme montures et le quatrième pour porter les bagages.
- 14 Dans la première partie du trajet, l'auteur précise chaque étape, que ce soit pour dîner, à la mi-journée, ou bien pour souper et dormir le soir. Comme nous le voyons sur la carte, les voyageurs se dirigent tout d'abord au nord, vers Poitiers, qu'ils atteignent en quatre jours et demi en s'arrêtant en route pour dormir à Saint-André-de-Cubzac (25 novembre), à Archiac (26 novembre), à Aulnay (27 novembre), où ils rejoignent la *Via Turonensis* qui relie Tours à Saint-Jacques-de-Compostelle, et à Chenay (28 novembre). Ils arrivent à Poitiers dans l'après-midi du 29 novembre après avoir dîné à Coulombiers.
- 15 Les trois hommes restent à Poitiers jusqu'au 1^{er} décembre « par l'ordonnance de maître Jacques ». Par la suite, seuls l'auteur et Alexandre Le Breton poursuivent leur route ensemble en direction de Châteauroux. Le 2 décembre, alors qu'ils se trouvent à environ cinq kilomètres à l'est de Chauvigny où ils ont passé la nuit²⁶, les deux voyageurs sont rattrapés par « maître Jacques » qui les ramène avec lui à Poitiers et qui, après avoir donné deux écus à Alexandre Le Breton, s'en va avec le cheval portant les bagages. Les deux autres voyageurs restent la journée et la nuit suivantes à Poitiers le temps de s'équiper pour transporter un « pourpoint de chamois » destiné à l'archevêque²⁷. Le voyage reprend le lendemain (3 décembre) et, après une nouvelle nuit à Chauvigny et une nuit à Scoury, ils parviennent le 5 décembre, en fin de matinée, à Déols, au nord de Châteauroux²⁸. Ils semblent y attendre de nouvelles instructions, avant de repartir quelques jours après, dans l'après-midi du 8 décembre, l'auteur précisant qu'ils n'ont eu « nulles nouvelles de Monseigneur²⁹ ».
- 16 Les deux voyageurs se dirigent alors à l'est, vers Saint-Pourçain-sur-Sioule, où ils espèrent rencontrer l'archevêque. Après un trajet assez rapide, ils atteignent cette ville dans l'après-midi du 10 décembre.

Figure 1. Carte du voyage de trois officiers de l'archevêché de Bordeaux

- 17 La seconde partie du voyage est moins détaillée et nous avons peu d'informations sur le séjour de l'auteur auprès de l'archevêque. Nous savons qu'il lui remet 1 600 écus d'or le 12 décembre³⁰, avant de repartir en direction de Tours le lendemain après-midi³¹. L'auteur ne mentionne plus de compagnon de voyage à partir de ce moment. Il est à Tours entre le 17 et le 19 décembre car il précise qu'il y reste un jour et demi pour rembourser André de Nouveau au nom de l'archevêque³². Par ailleurs, un autre chapitre du compte enregistre la quittance reçue lors de ce remboursement à la date du 18 décembre³³.
- 18 L'auteur poursuit ensuite sa route en se rendant à la cour royale à Chinon où il reste trois jours et demi, sans doute entre le 19 et le 23 décembre. Il semble attendre sans succès une décision de la chancellerie (peut-être pour obtenir des lettres du roi dans le conflit opposant l'archevêque au chapitre cathédral ou contre Geoffroy de Pompadour qui lui dispute des droits seigneuriaux dans le Périgord³⁴) car il repart en précisant qu'on ne « scelloit point ».
- 19 Le voyageur gagne ensuite La Rochelle où il reste trois jours, approximativement entre le 24 et le 29 décembre, pour y recevoir le paiement de 80 livres tournois du receveur du roi. L'archevêque ayant le droit de percevoir 40 livres par an sur la recette de La Rochelle³⁵, l'auteur vient donc y chercher la somme correspondant à deux années. S'il est bien payé des 40 livres de 1459, il n'est pas certain qu'il récupère la totalité de la somme de 1458, le compte ne mentionnant que 15 livres perçues à titre d'arriérés. Durant cette étape, il verse aussi 5 sous³⁶ au clerc du receveur du roi pour une raison inconnue. L'auteur termine son voyage en se rendant, le 1^{er} janvier 1460, à Blaye où on peut penser qu'il s'embarque pour remonter la Gironde puis la Garonne jusqu'à Bordeaux.

Les aspects matériels et pratiques du voyage

- 20 Le compte permet tout d'abord d'étudier les préparatifs du voyage. Les détails concernant la décision du départ sont fragmentaires mais nous pouvons estimer que les vicaires, à l'origine du voyage, agissent ici à la suite d'instructions données par l'archevêque. D'autres paiements ont ainsi été effectués à la réception de « lettres écrites » expédiées par Blaise de Gréelle³⁷.
- 21 Les derniers préparatifs datent du samedi 24 novembre, la veille du départ, ce qui indique peut-être des délais assez courts. Ce jour-là, l'auteur mentionne des « échanges de monnaie en or » effectués par Maurice Alaire (le garde du sceau et, peut-être aussi le receveur à ce moment) et par lui-même.
- 22 La selle utilisée pour transporter la « malle³⁸ » est préparée le même jour et le cheval qui la transporte est ferré à neuf. Il n'y a pas de mention, à cette occasion, des trois autres chevaux qui apparaissent plus loin dans le compte. Ces derniers ne sont ni loués, ni achetés, dépenses qui apparaîtraient à coup sûr dans le compte. On peut donc supposer qu'ils appartiennent soit à l'archevêché, soit aux voyageurs, même si les dépenses annexes (fers, nourriture...) sont enregistrées dans le compte. Nous n'avons pas non plus d'informations sur le type de bêtes utilisées en dehors du terme « cheval » ou « chevaux ». Celui portant la malle n'est apparemment pas un animal de bât, l'auteur distinguant les « sommiers³⁹ » dans le reste du compte⁴⁰. Les trois chevaux de selle ne semblent pas être des « haquenées⁴¹ ».
- 23 Nous pouvons également nous interroger sur la manière dont le trajet a été établi : l'itinéraire jusqu'à Déols semble être prévu dès le départ de Bordeaux, le compte laissant penser que les voyageurs doivent y recevoir des instructions de l'archevêque avant de poursuivre. La suite du voyage apparaît donc comme une adaptation aux circonstances et aux instructions reçues, que ce soit le retour à Poitiers sur l'ordre de « maître Jacques », ou bien la décision de ne pas attendre l'archevêque en personne ou des instructions de sa part et d'aller le retrouver à Saint-Pourçain-sur-Sioule.
- 24 Ce document se révèle surtout utile pour étudier les caractéristiques d'un voyage par voie de terre au xv^e siècle. On remarque avant tout que les déplacements s'effectuent de la manière la plus directe possible, les voyageurs allant toujours au plus court pour gagner Châteauroux, à l'exception d'un léger détour par Poitiers qui semble être une étape prévue dans le voyage⁴². Si l'on rapporte cette volonté de voyager au plus court à d'autres comptes ou à d'autres relations de voyage dans lesquels les étapes ne sont pas précisées, les estimations globales de distances ou de durées de voyage qu'ils livrent sont réalistes⁴³.
- 25 Une journée de voyage entre Bordeaux et Saint-Pourçain-sur-Sioule permet aux voyageurs de parcourir une moyenne de 45 kilomètres, avec des écarts extrêmes de 21 kilomètres à 60 kilomètres par jour en fonction des difficultés du terrain et des obstacles comme le passage des cours d'eau. Excepté le premier jour du trajet, où la progression est ralentie par une maladie de l'auteur et par la traversée de la Garonne et de la Dordogne⁴⁴, les voyageurs parcourent en moyenne 28 kilomètres le matin et 28 ou 29 kilomètres l'après-midi⁴⁵. Si on estime la vitesse d'un cheval au pas à 7 kilomètres par heure, on peut supposer que les voyageurs circulent en moyenne quatre heures le matin et quatre heures l'après-midi.

- 26 Ces résultats correspondent à ceux d'autres études qui établissent la vitesse de progression de cavaliers, au Moyen Âge, entre une quarantaine et une cinquantaine de kilomètres par jour⁴⁶. Le voyage étudié se déroule en hiver mais la saison (froid, journées plus courtes) semble peu influencer sur une vitesse de déplacement qui est proche de ce que l'on observe lors des voyages du même auteur en Périgord au printemps 1459 : avec des trajets journaliers d'environ 44 kilomètres et des moyennes de 25 kilomètres le matin, de même que l'après-midi (tout en tenant compte des nombreux franchissements de cours d'eau durant ce voyage). Le déplacement peut être plus rapide lorsqu'une urgence se présente⁴⁷ : le 2 décembre, l'auteur et son compagnon sont par exemple rattrapés par « maître Jacques » aux environs de Chauvigny.
- 27 Parfois, les voyageurs ne se déplacent pas toute la journée. Ainsi, le 27 novembre (jour où il faut ferrer les chevaux), le 8 et le 13 décembre (après des étapes longues, comme Déols et Saint-Pourçain-sur-Sioule), les voyageurs ne se remettent en route qu'après dîner, l'après-midi. Inversement, le 5 décembre, le voyage ne se déroule que le matin, les voyageurs arrivant à leur destination, Déols, pour dîner.
- 28 Quelques aspects concernant les étapes de ce voyage méritent d'être relevés. L'auteur justifie avant tout les arrêts par le besoin de se sustenter, les haltes s'effectuant pour « dîner » ou pour « souper ». On ne connaît pas la nature des repas⁴⁸ mais les voyageurs dépensent en moyenne 4 sous et 6 deniers pour le dîner⁴⁹. Il n'y a pas de différence notable entre le coût global des repas lorsque les voyageurs sont trois (jusqu'à Poitiers) et lorsqu'ils ne sont plus que deux (jusqu'à Saint-Pourçain-sur-Sioule). Les trois voyageurs dépensent en revanche une moyenne de 11 sous pour leurs soupers jusqu'à Poitiers et, lorsqu'ils ne sont plus que deux, seulement 6 sous et 2 deniers. La différence de coût avec le dîner se justifie peut-être par l'addition des frais de logement dans la somme globale⁵⁰. Le compte ne fournit par ailleurs aucun détail sur les conditions d'hébergement. Il est possible que ces sommes intègrent également les soins des chevaux ainsi que leur nourriture⁵¹. Les étapes sont aussi l'occasion de ferrer à nouveau les chevaux qui le nécessitent. Bien qu'ils aient été ferrés à neuf à Bordeaux le 24 novembre, veille du départ, il est fait appel à un maréchal-ferrant à Archiac, le 26 novembre, de même qu'à Aulnay, le 27 novembre, et à Poitiers, le 29 novembre. Cette récurrence des ferrages signale peut-être un problème particulier qui a sans doute été résolu à Poitiers car aucun autre changement de fers n'est mentionné dans la suite du voyage⁵². Après l'arrivée des voyageurs à Saint-Pourçain-sur-Sioule, le compte ne mentionne plus de frais de voyage. On peut supposer que les dépenses sont à la charge de l'archevêque auprès de qui ils se trouvent⁵³.
- 29 Bien qu'aucun incident majeur ni aucun danger particulier ne soient mentionnés, ce voyage est marqué par des contraintes et quelques imprévus.
- 30 Le passage des cours d'eau ralentit les déplacements et occasionne des dépenses supplémentaires. Dès le début du voyage, les voyageurs traversent la Garonne en descendant le fleuve sur près de 6 kilomètres, de Bordeaux à Lormont. Ce dernier lieu est un point de passage habituel pour entreprendre la traversée de l'Entre-deux-Mers, où l'archevêque détient un château⁵⁴. Cette descente du fleuve, pratiquée ordinairement par gabarre, coûte 3 sous et 4 deniers aux trois voyageurs et à leurs quatre chevaux. Cette somme équivaut à 40 deniers, ce qui laisse supposer un tarif calculé sur le nombre de montures (10 deniers par cheval, avec ou sans cavalier). Un tarif identique est par la suite appliqué pour le passage de la Dordogne à Saint-André-de-Cubzac⁵⁵. Le coût (20 deniers) est moindre lors du passage de la Vienne à Chauvigny

mais, les voyageurs n'étant plus que deux, avec leurs montures, cela semble correspondre à la même tarification⁵⁶. Plus tard, le passage de l'Anglin à Ingrandes ne coûte que 6 deniers. Nous ne relevons aucune dépense pour les passages des autres cours d'eau comme la Charente, la Vienne, la Creuse, l'Indre ou le Cher.

- 31 Le voyage est également émaillé d'incidents inattendus. Dès le premier jour, les voyageurs s'arrêtent pour dîner à Lormont car il y « survint une maladie » à l'auteur⁵⁷. Cette mention particulière permet peut-être de justifier un arrêt plus long dans cette localité et un coût légèrement plus élevé pour le dîner (5 sous) bien que celui-ci reste dans la moyenne. La nature de cette maladie n'est toutefois pas précisée et n'empêche pas l'auteur de repartir peu après. L'après-midi même, les voyageurs doivent se faire « conduire » à Cubzac, sur la rive droite de la Dordogne, en raison des « eaux qui estoient grandes ». Il peut s'agir d'une crue ou d'une augmentation hivernale du débit de la rivière, qui occasionne des coûts supplémentaires d'un montant de 20 deniers. Nous n'avons aucune précision sur l'usage de cette somme : il peut s'agir de l'emploi d'un guide ou d'un passeur. Le voyage est enfin marqué par des incidents matériels, comme le fréquent ferrage des chevaux ou encore la réparation, à Archiac, de la selle supportant la malle au bout de deux jours de trajet seulement.
- 32 Les aléas du voyage méritent tout de même d'être relativisés. Ce déplacement se déroule en hiver, ce qui entraîne logiquement des contraintes supplémentaires, telles que le froid ou la brièveté du jour, mais, à l'exception des « grandes eaux » de la Dordogne, on ne relève pas de difficultés causées par les conditions hivernales. Nous avons également montré que la vitesse et le rythme de progression ne semblent pas affectés par la mauvaise saison. Par ailleurs, alors qu'une forte somme d'argent est transportée par les voyageurs, nous ne relevons aucune mention d'escorte, à moins qu'Alexandre Le Breton, dont le rôle n'est pas clairement défini, soit un homme d'armes chargé de la protection du groupe⁵⁸. Peut-être les voyageurs jouent-ils sur la discrétion en dissimulant les buts de leur entreprise sans s'afficher avec une escorte attirant l'attention et renchérissant les frais. Alain Demurger constate aussi une certaine quiétude des officiers royaux en déplacement, même lorsqu'ils transportent des fonds importants, les escortes étant restreintes à deux hommes armés pour transporter plusieurs milliers de livres jusqu'à Paris en 1401⁵⁹. Par ailleurs, les voyageurs étant sans doute membres du clergé, tout au moins une partie d'entre eux, ils comptent peut-être sur leur statut de clerc pour leur procurer une certaine protection.

Un voyage au service d'un archevêque absentéiste

- 33 Compte tenu de l'absentéisme de Blaise de Gréelle, ce voyage révèle le rôle déterminant des intermédiaires entre le prélat et son diocèse. Prébendés par l'archevêque⁶⁰, les vicaires, dirigés par le vicaire général Guilhem d'Orignac⁶¹, occupent ici une place essentielle : ils gèrent les revenus de l'archevêché et défendent les droits de l'archevêque, que ce soit directement sur le terrain, comme on peut le voir lors des déplacements à Saint-Cyprien⁶², ou bien face aux officiers royaux et au chapitre cathédral, comme lors des Grands Jours tenus à Bordeaux en 1459⁶³. Ces vicaires semblent collaborer étroitement avec les officiers de l'archevêché, tels que le receveur et le garde du sceau, pour le service direct de l'archevêque, ce qui se traduit ici par des déplacements entre Bordeaux et l'extérieur du diocèse où réside Blaise de Gréelle.

- 34 La comparaison du compte de 1459-1460 avec ceux des archevêques précédents permet de mieux caractériser le voyage étudié et de le mettre en rapport avec l'absentéisme de Blaise de Gréelle. La plupart des sources comptables archiépiscopales antérieures révèlent moins de voyages, la plupart se cantonnant au territoire diocésain (Blaye, Lormont...), par exemple lors de tournées archiépiscopales⁶⁴. Les voyages des années 1354 à 1357, mentionnés dans les comptes datant de l'archiépiscopat d'Amanieu de La Mothe (1351-1360), sont cependant comparables à celui de 1459 : ce prélat, également absentéiste, réside souvent près du pape, à Avignon, ce qui le conduit à confier la gestion du diocèse à son vicaire général⁶⁵. De la même façon, ses officiers voyagent assez fréquemment entre Bordeaux et Avignon afin d'effectuer des transferts de chevaux ou d'argent⁶⁶. Quelques déplacements vers Bazas ou Roquetaillade, où la famille d'Amanieu de La Mothe est possessionnée, sont aussi mentionnés⁶⁷.
- 35 Les situations d'Amanieu de La Mothe et de Blaise de Gréelle semblent donc similaires, le premier gravitant dans l'entourage du pape et le second dans celui du roi de France. En raison de leur absence du diocèse, la gestion est confiée aux vicaires et aux officiers, ces derniers assurant parfois la liaison entre Bordeaux et l'archevêque, ce qui entraîne une augmentation et un allongement des voyages pour le compte de ce dernier.
- 36 Le voyage qui nous intéresse est motivé par un transfert de numéraire entre Bordeaux et l'extérieur du diocèse qu'éclairent les pratiques comptables. Peu avant le départ, les voyageurs reçoivent des vicaires une somme importante qui, des « recettes extraordinaires » du receveur⁶⁸, est transférée dans le chapitre des « mises et dépenses » après son versement à l'archevêque ou lors des remboursements effectués pour ce dernier⁶⁹.
- 37 On remarque l'absence de recours à des instruments financiers comme la lettre de change dans le transfert de ces sommes. L'argent circule ici en espèces sonnantes et trébuchantes. Le 24 novembre 1459, veille du départ, des opérations de change manuel ont lieu au moment de réunir la somme, ce qui occasionne un coût : l'auteur du compte mentionne des « échanges de monnaies en or⁷⁰ », ce qui signifie peut-être que l'on change des monnaies d'argent ou de billon contre des pièces d'or afin de limiter le volume à transporter. Quelques jours plus tard, le 27 novembre, le receveur confie la somme en mains propres à l'auteur : « laquelle somme me fut baillé[e] pour porter à mon dit seigneur ». Si cette dernière date est exacte, cela signifie que l'auteur et Alexandre Le Breton se sont vu confier la garde de l'argent aux alentours de Poitiers en raison du départ du troisième voyageur, le receveur. Cette somme est remise à l'archevêque à Saint-Pourçain-sur-Sioule le 12 décembre ; il confirme avoir reçu 1 600 écus d'or par une cédula rédigée le jour même. Comme nous l'avons vu, le reste de la somme, d'un montant de 400 écus d'or, est utilisé par l'auteur, au nom de l'archevêque, pour rembourser André de Nouveau, à Tours, ce dernier signant le 18 décembre une quittance au dos des deux cédules qui motivent ce remboursement⁷¹.
- 38 Des transports d'argent pour effectuer des paiements se produisent assez fréquemment et obligent l'auteur et d'autres officiers à multiplier les voyages en dehors du diocèse auprès de l'archevêque. Le 5 mars 1460, le vicaire général ordonne à nouveau à l'auteur de porter 1 200 écus d'or à l'archevêque ; le même jour, le garde du sceau Maurice Alaire lui confie 1 800 écus d'or supplémentaires, soit un total de 3 000 écus. Comme pour le précédent voyage, la somme fait l'objet d'opérations de change en monnaie d'or le jour même, veille du départ qui a lieu le 6 mars. Ce laps de temps très court limite le risque de fuites au sujet du voyage mais pose la question des disponibilités en

numéraire sur le marché du change de Bordeaux qui est totalement méconnu. L'auteur, accompagné seulement de Huguet Paillou, retourne à Chinon où il arrive le 11 mars et où il séjourne jusqu'au 15 mars⁷². Le 25 avril, le 5 mai et le 10 juin 1460, l'archevêque confirme à nouveau par plusieurs quittances avoir reçu des sommes plus réduites, respectivement de 5 francs bordelais, 40 et 80 écus d'or⁷³.

- 39 Seul le compte du voyage de l'hiver 1459-1460 contient des précisions sur la remise de l'argent une fois que les voyageurs sont parvenus à destination. Cependant, les transferts d'argent du printemps 1460 montrent qu'il s'agit d'une pratique courante sous Blaise de Gréelle, même si sur les 3 000 écus expédiés, seule une cédula du 12 mars atteste la remise de 600 écus au prélat.
- 40 Enfin, en raison de la précision du document étudié, nous pouvons relever quelques aspects comptables de ce voyage. Les frais de déplacement, sans les sommes apportées à l'archevêque, s'élèvent à 24 livres et 19 sous tournois répartis, de la manière suivante : 1 % des dépenses pour les paquetages ; 3 % pour les chevaux (ferrage) ; 3 % pour les passages de cours d'eau ; 11 % pour le paiement d'Alexandre Le Breton (possible escorte) ; 16,5 % pour les frais de change de monnaies ; 24,5 % de frais non spécifiés⁷⁴ ; 41 % pour les repas et les nuits. Ces dépenses montrent qu'à l'exception du séjour auprès de l'archevêque à Saint-Pourçain-sur-Sioule, qui n'occasionne aucune dépense imputée sur le compte tenu à Bordeaux⁷⁵, les voyageurs ont sans cesse dû pourvoir à leur ravitaillement et aux frais matériels. On remarque aussi que la plus grande partie des dépenses est consacrée à l'alimentation et sans doute à l'hébergement, ce qui correspond aux observations déjà effectuées à partir d'autres comptes de voyage⁷⁶.
- 41 Il est en revanche assez difficile de mesurer le poids de ce voyage sur les finances de l'archevêché, ces dernières étant à la fois comptabilisées en argent et en nature (boisseaux, pipes de vin...). Si l'on se restreint aux recettes et aux dépenses en argent, on peut considérer que le voyage étudié correspond à près de 2 % des recettes et à 3,5 % des dépenses de l'archevêché⁷⁷. Le coût de l'ensemble des déplacements destinés à apporter des fonds à Blaise de Gréelle en 1459-1460 s'élève à 32 livres, 7 sous et 4 deniers, soit environ 2,5 % des recettes et 4,5 % des dépenses : les frais occasionnés par ces voyages permettent ainsi d'estimer une partie du surcoût lié à l'absentéisme de l'archevêque.

*

- 42 Particulièrement détaillé, le compte de 1459-1460 livre de nombreux détails matériels, pratiques et quotidiens sur les conditions d'un voyage par voie de terre à la fin du Moyen Âge, un voyage qui, par bien des aspects, a valeur d'exemple. Il apporte des précisions sur les trajets et les rythmes de marche ou encore sur les frais engagés au cours du déplacement. Les informations fournies par l'auteur sur les étapes permettent d'affiner nos connaissances sur les vitesses des voyageurs au xv^e siècle.
- 43 La répétition des voyages hors du diocèse auprès de l'archevêque indique une adaptation de la gestion de l'archevêché à l'absentéisme de Blaise de Gréelle. Le voyage réalisé au cours de l'hiver 1459-1460 met en lumière le rôle déterminant des vicaires (surtout le vicaire général) et des officiers de l'archevêché pour maintenir le contact avec l'archevêque. Le suivi de ces trois voyageurs permet donc, dans la lignée d'autres études⁷⁸, de relativiser les conséquences négatives attribuées à l'absentéisme des

prélats. L'organisation même de ce voyage, ainsi que des voyages suivants, indique que le personnel de l'archevêché obéit certainement à des instructions envoyées par l'archevêque. De même, le paiement d'Alexandre Le Breton à Poitiers « par vertu d'une lettre de Monseigneur » montre que l'archevêque est capable de faire parvenir des instructions aux voyageurs durant leur déplacement, indice que leurs mouvements sont connus et qu'ils sont localisables au cours de ceux-ci⁷⁹. Enfin, en voyage de Saint-Pourçain-sur-Sioule à Chinon, Blaise de Gréelle est en mesure de suivre ses affaires et de donner des instructions à l'auteur du compte pour qu'il rembourse un prêt à Tours, s'adresse à la chancellerie royale à Chinon ou aille percevoir des sommes à La Rochelle.

- 44 Conseiller du roi, l'archevêque de Bordeaux n'en a pas moins le souci de son diocèse qui lui apporte des revenus par l'intermédiaire d'un personnel de confiance à son service. Cette situation ne semble pas rare au xv^e siècle, mais le compte de 1459-1460 présente l'intérêt de mettre en lumière les voyages de ces officiers qui, en assurant les liaisons avec Blaise de Gréelle, permettent la continuité de la gestion de l'archevêché.

NOTES

1. CHARTIER, Jean, *Chronique de Charles VII, roi de France, tome II*, Paris, Jannet, 1858, p. 330-331.
2. BOCHACA, Michel, « Le commerce de Bordeaux dans la seconde moitié du xv^e siècle, du marasme à la reprise des affaires », dans : AUGERON, Mickaël, GUILLEMET, Dominique (dir.), *Champlain ou les portes du Nouveau Monde, cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord*, La Crèche, 2004, p. 43 ; BOUTRUCHE, Robert, *La Crise d'une société, Seigneurs et paysans du Bordelais pendant la Guerre de Cent Ans*, Paris, Les Belles Lettres, 1963, p. 411-422.
3. JASSEMINE, Henri, *La Chambre des comptes de Paris au xv^e siècle*, 1933, p. 339 ; THOMAS, Antoine, *Les États provinciaux de la France centrale sous Charles VII*, tome I, Paris, Champion, 1879, p. 333.
4. HERMANT, Jean, *Histoire du diocèse de Bayeux, première partie, contenant l'Histoire des évêques, avec celle des Saints, des Doyens, et des Hommes illustres de l'Église Cathédrale ou du diocèse*, Caen, Pierre F. Doublet, 1705, p. 340-341.
5. LE ROUX, Amandine, « Une flambée de gallicanisme en France. La contestation de la décime à Rouen en 1457 », dans *Archivum historiae pontificae*, n° 46, 2008, p. 23-44 (25).
6. Peu après son élection à la charge d'archevêque, Blaise de Gréelle voyage dans le Saint-Empire au service de Charles VII, peut-être dans le contexte du mariage arrangé entre la fille du roi et Ladislas de Habsbourg (DU FRESNE DE BEAUCOURT, Gaston, *Histoire de Charles VII*, Paris, Picard, 1891, VI, p. 159).
7. Arch. dép. de Gironde, G 187, 5 février 1460.
8. *Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique, dix-septième volume, contenant les ordonnances rendues depuis le mois de juillet 1467 jusqu'au mois*

de mars 1473, par M. le marquis de Pastoret, Paris, Imprimerie royale, 1820, p. 29 (Lettres patentes sur l'augmentation nécessaire des membres du parlement de Bordeaux et nomination de l'évêque d'Acqs à une charge de conseiller-clerc à ce Parlement, Chartres, 3 novembre 1467).

9. *Archives Historiques de la Gironde*, tome IX, p. 297-301, 303-305, 309-310 ; 322 ; 311-312 ; 318-320, 352-353.

10. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 437-463.

11. ELOQUIN, Jennifer, « Un terrier de langue française en terre occitane, outil de gestion ou instrument de pouvoir ? », *Histoire et Sociétés Rurales*, vol. 38, 2012, p. 153-178 (166). Cette hypothèse doit malgré tout être relativisée car les fragments du compte de 1462, datant eux aussi de l'archiépiscopat de Blaise de Gréelle, rédigés par une main assez proche de celle qui a tenu le compte de 1459, sont écrits en latin (Arch. dép. de Gironde, G 241, fol. 291-321 v°).

12. Il ne s'agit pas du receveur qui est mentionné par l'auteur comme étant une tierce personne.

13. Il s'agit des comptes des années 1355, 1361, 1373, 1404 et 1412, conservés aux archives départementales de la Gironde.

14. PORCHER, Kevin, « L'approvisionnement en blés et en vin des celliers de l'archevêque de Bordeaux d'après le compte de 1459-1460 », dans : SOLÓRZANO TELECHEA Jesús Ángel et ARÍZAGA BOLUMBURU Beatriz (éd.), *Alimentar la ciudad en la Edad media, Instituto de Estudios Riojanos*, Logroño, 2009, p. 351-568 (357). Les quartiers sont des redevances fixes et souvent en nature (blé) que les paroisses doivent verser tous les ans à l'archevêché.

15. COULET, Noël, « Introduction. "S'en divers voyages n'est mis..." », dans *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 9-29 (12).

16. On peut le constater par exemple lors des Journées d'études organisées le 16 janvier 2014 à Strasbourg (« Voyage, écriture et processus d'individuation, Moyen Âge-Temps modernes ») qui ont été consacrées à l'expérience et au récit du voyage, et le 12 mai 2014 à Aix-en-Provence (« Voyage et géographie au Moyen Âge ») qui ont davantage été consacrées aux relations entre les voyages et les savoirs géographiques. Le thème, plus large, des mobilités se développe parallèlement aux travaux sur les voyages, comme le montre l'ouvrage collectif *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

17. COULET, Noël, « Introduction. "S'en divers voyages n'est mis..." », art. cité, p. 9-29 (14).

18. Certains travaux plus anciens font état de cet intérêt pour les voies de communication (exemple : RENOARD, Yves, « Routes, étapes et vitesses de marche de France à Rome au XIII^e et au XIV^e siècle, d'après les itinéraires d'Eudes Rigaud (1254) et de Barthélémy Bonis (1350) », dans *Études d'Histoire médiévale*, tome II, Paris, 1968, p. 677-697, ou BAUTIER, Robert Henri, « La route française et son évolution au cours du Moyen Âge », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, Académie royale de Belgique*, 73/1-2, 1987, p. 70-104).

19. BADEL, Françoise, *Un évêque à la Diète, Le voyage de Guillaume de Challant auprès de l'empereur Sigismond*, Lausanne, Cahiers lausannois d'Histoire médiévale, 1991 ; VENTURINI, Alain, « Un compte de voyage par voie de terre de Manosque à Gênes en 1251 », *Provence Historique*, n° 45, 1995, p. 25-48 ; DIRLMEIER, Ulf, FOUQUET, Gerhard,

« Bischof Johannes von Veinningen (1458-1478) auf Reisen », dans *Symbole des Alltags - Alltags der symbole*, Akademische Druck-U., Verlagstatt, 1992, p. 113-145.

20. Certains travaux aboutissent à des constats similaires : GUILLERE, Christian, « Les visites pastorales en Tarraconaise à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles), l'exemple du diocèse de Gérone », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, tome 19, 1983, p. 138. Bien qu'ayant parfois des responsabilités auprès des grands, comme le pape, les évêques catalans ne négligent pas leur diocèse. Le rôle délégué aux vicaires généraux est déterminant dans ce genre de situation, que ce soit en Catalogne ou à Bordeaux. Le constat est identique en Bourgogne : LANNAUD, Delphine, « Les évêques des diocèses bourguignons à la fin du Moyen Âge (1415-1515) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, n° 13, 2009, p. 375-381.

21. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 421 v°-422 v°.

22. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 423.

23. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 421 v°.

24. On constate que 1 600 écus d'or sont donnés à l'archevêque à Saint-Pourçain-sur-Sioule le 12 décembre 1459 et 400 écus d'or sont ensuite remboursés, au nom du prélat, à André de Nouveau, à Tours, le 18 décembre 1459. Les deux sommes sont comptabilisées dans les dépenses de l'archevêché (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 401). Nous pouvons estimer que cette somme de 2000 écus d'or correspond à près de quatre années de revenus en argent de l'archevêché, ce dernier percevant environ 1 373 livres en espèces durant l'année 1459-1460 (il ne s'agit que d'un ordre de grandeur car nous ne comptons pas ici les revenus en nature de 1459-1460, nous ignorons les montants en argent perçus les autres années et nous ne connaissons pas les sommes conservées suite aux excédents des années précédentes).

25. Il s'agit peut-être de Maurice Alaire, remplacé par la suite dans ses fonctions de garde du sceau par un certain Johannès, qui paraît également se charger de la fonction de receveur (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 432 v°). « Maître Jacques », plus rarement mentionné (on sait qu'il dispose d'un valet, Richard, qui apparaît au fol. 421), pourrait être le receveur. Après le départ de « maître Jacques », l'auteur voyage avec le seul Alexandre Le Breton. Le receveur n'est plus mentionné, indice qui donne à penser que « maître Jacques » et le receveur sont la même personne (fol. 422 v°).

26. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 422, « estions à une lieue et demi de Chauvigny ».

27. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 422-422 v°. Les voyageurs font l'acquisition d'une toile cirée et d'une housse pour protéger et transporter ce pourpoint.

28. Déols est alors nommée « Bourg de Dieux » dans le compte de 1459.

29. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 422 v°.

30. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 401.

31. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 423.

32. On peut relever la mention d'un André de Nouveau, qualifié de fruitier du roi et contrôleur du grenier de Selles-sur-Cher, le 14 juin 1473 à Tours (Arch. dép. d'Indre-et-Loire, 3E1, registre de Jean Jaloignes).

33. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 401.

34. Une lettre patente est d'ailleurs émise sur cette question par le conseil royal quelques semaines plus tard, le 5 février 1460 (Arch. dép. de Gironde, G 187, 5 février 1460).

35. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 326 v° et fol. 391 v°.
36. Il s'agit à chaque fois, dans le compte, de sous ou de deniers tournois.
37. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 421.
38. *Ibidem* : « Item le XXIII^e novembre CCCC cinquante neuf pour habiller la celle sur quoy on mist la malle, payé III s. t. ». Il s'agit peut-être d'une selle de bât.
39. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 414, fol. 416, fol. 435 (distinction entre les sommiers et les chevaux).
40. Il n'y a pas non plus de mention de la taille ou de la couleur des chevaux. On peut toutefois relever l'information suivante : lorsqu'il se fait voler sa selle en juin 1459, l'auteur en achète une nouvelle pour 25 sous tournois (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 429).
41. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 400. Voir : CONTAMINE, Philippe, « Le cheval « noble » aux XIV^e-XV^e siècles : une approche européenne », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, volume 152, n° 4, 2008, p. 1695-1726 (1710).
42. On remarque que le détour par Poitiers et Châteauroux permet d'éviter le Massif Central.
43. Voir par exemple : DEMURGER, Alain, « Les déplacements professionnels des agents du roi (vers 1380-vers 1410) », dans les *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 103-121.
44. Ils parcourent 21 kilomètres lors de la journée.
45. Ces moyennes sont obtenues en calculant les distances entre le point de départ du matin et l'étape pour dîner, et entre l'étape du dîner et celle du souper et de la nuit. Le calcul de ces moyennes intégrant également les trajets sur une demi-journée, les résultats par demi-journée ne correspondent pas à la moyenne journalière (qui comprend également des trajets courts).
46. DUBOIS, Henri, « Transports et coûts des transports terrestres dans l'espace bourguignon aux XIV^e et XV^e siècles », *Annales de Bourgogne*, n° 52, 1980, p. 67 ; VENTURINI, Alain, « Un compte de voyage par voie de terre... », art. cité, p. 33 (ce dernier relève des vitesses de marches équivalentes et tout aussi diverses) ; BADEL, Françoise, *Un évêque à la Diète*, *op.cit.*, p. 52-58 (les distances journalières parcourues sont moindres mais elles concernent un prélat dont le rythme de déplacement est plus lent).
47. GERMAIN, René, « Déplacements temporaires et déplacements définitifs dans le centre de la France aux XIV^e et XV^e siècles », dans les *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 56. Il semble, d'après les écrits de Giovanni di Antonio da Uzzano, que les courriers du XV^e siècle peuvent parcourir entre 50 et 80 km par jour (VERDON, Jean, *Voyager au Moyen Âge*, Paris, Perrin, 2007, p. 245-246), mais dans ce cas, la rapidité de déplacement prime.
48. En comparaison, lorsque l'auteur se déplace en Périgord, son ordinaire se compose de pain, de fromage, d'œufs, et de lard (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 430), et occasionnellement d'un chevreau (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 427).
49. Les valeurs extrêmes sont de 3 sous et 9 deniers à Archiac (26 novembre) et 6 sous et 6 deniers à Melle (28 novembre).

50. Ce montant correspond à ce que l'on voit dans le compte de voyage d'habitants de Montferrand à Arras en 1479 (Archives municipales de Clermont-Ferrand, fonds de Montferrand, CC 197) – TEILHARD DE CHARDIN, Emmanuel, « Comptes de voyage d'habitants de Montferrand à Arras en 1479 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1906, tome 67, p. 28. La nuit d'une personne à Feurs coûte 3 sous 4 deniers.
51. À Montendre, l'auteur précise qu'il dépense 4 sous pour le « dîner de nous et de nos chevaux » (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 421 v°).
52. L'auteur signale l'intervention d'un maréchal-ferrant, payé 2 sous, à Poitiers (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 422).
53. Les dépenses liées au voyage reprennent lors des déplacements de l'auteur à Tours, Poitiers et La Rochelle mais elles ne sont pas détaillées et sont globalisées dans un bilan.
54. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 408 (bis) et 408 (bis) v°.
55. À l'occasion d'autres voyages vers l'Est, l'auteur traverse la Dordogne au niveau de Libourne (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 425 et 426 v°).
56. Le coût différent peut aussi s'expliquer par un autre mode de traversée de la Vienne (pont, bac...).
57. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 421 v°.
58. Son patronyme qui n'est pas gascon peut le laisser penser, mais aucune source ne vient étayer cette hypothèse, les frais occasionnés par l'emploi d'hommes d'armes étant normalement mentionnés dans le compte : le 8 juillet 1459, l'auteur rémunère ainsi un arbalétrier qui l'a servi cinq semaines (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 429 v°).
59. DEMURGER, Alain, « Les déplacements professionnels des agents du roi... », art. cité, p. 116.
60. *Archives Historiques de la Gironde*, tome IX, p. 298-299.
61. Guilhem d'Orignac est remplacé dans la charge de vicaire général par Jean Imbert, prieur claustral, en 1461 (*Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa : qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditionum ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur et probatur ex authenticis Instrumentis ad calcem appositis*, t. II, Paris, 1720, p. 843). Il s'agit peut-être du même « Johannes » remplaçant Maurice Alaire dans sa charge de garde du sceau.
62. Le 27 avril 1459, Guilhem d'Orignac se rend lui-même à Saint-Cyprien, accompagné de son page et de l'auteur, afin d'y assister à une exécution (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 425). Par la suite, il envoie des renforts armés à l'auteur resté à Saint-Cyprien (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 428).
63. *Archives Historiques de la Gironde*, tome IX, p. 297-301, 303-305, 309-310, 318-320, 333-334, 395-396. Par ailleurs, on remarque dans le compte de 1459 que Guilhem d'Orignac se fait amener le prisonnier Arnault de Bonaredon du Périgord (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 401 v°).
64. Ex. Arch. dép. de Gironde, G 239 (comptes de 1361-1362 et de 1387-1388) ou Arch. dép. de Gironde, G 240 (comptes de 1389 et de 1401).
65. GUILLEMAIN, Bernard (dir.), DARRICAU, Raymond, MARQUETTE, Jean-Bernard, *Le Diocèse de Bordeaux*, coll. *Histoire des diocèses de France*, Paris, Beauchesne, 1974, p. 67.

66. Arch. dép. de Gironde, G 236 (compte de 1355) et Arch. dép. de Gironde, G 238 (comptes de 1354, 1355, 1356 et 1357).
67. Ce genre de situation n'est pas caractéristique de l'archidiocèse de Bordeaux : l'absentéisme, certes plus occasionnel, de Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne (1347-1375), le pousse également à déléguer ses fonctions à ses vicaires (JALABERT, Marie-Laure, *Le Livre Vert de Pierre de la Jugie, Une image de la fortune des archevêques de Narbonne au XIV^e siècle, Étude d'une seigneurie*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, Coll. Études, 2009).
68. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 400.
69. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 401.
70. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 421 v^o : « Item pour eschange de monnoye a or tant par Maurice que par moy, païé IIII l. II s. VI d. t. »
71. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 400-401.
72. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 400, fol. 423-423 v^o. Le 12 mars, l'archevêque confirme par une cédule avoir reçu 600 écus d'or.
73. Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 401-401 v^o.
74. Il s'agit des dépenses effectuées entre Saint-Pourçain-sur-Sioule, Tours, Chinon, La Rochelle et Blaye qui sont comptées comme une somme globale par l'auteur.
75. À l'exception de 10 deniers d'avoine achetés par l'auteur avant son départ pour Tours.
76. Voir également les analyses d'autres comptes de voyage : un siècle plus tôt, en 1344, lors du voyage du duc Eudes IV de Bourgogne, les frais de nourriture et d'hébergement représentent 60 % des dépenses, les 40 % étant des dépenses concernant les chevaux, les harnais ou les voitures (DUBOIS, Henri, « Un voyage princier au XIV^e siècle (1344) », dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 90-91) ; VENTURINI, Alain, « Un compte de voyage par voie de terre... », art. cité, p. 35-39 ; BADEL, Françoise, *Un évêque à la Diète...*, *op. cit.*, p. 115.
77. Les recettes en argent de l'archevêché s'élèvent à 1 373 livres, 15 sous et 4 deniers tournois, tandis que les dépenses s'élèvent à 754 livres et 9 deniers tournois en 1459-1460.
78. LANNAUD, Delphine, « Les évêques des diocèses bourguignons... », *op. cit.* ; GUILLERE, Christian, « Les visites pastorales en Tarraconaise... », art. cité, p. 138.
79. Les voyageurs n'étant pas informés de cette lettre quelques jours auparavant (ils sont partis en direction de Déols alors que la lettre donne des instructions complémentaires à appliquer à Poitiers), on peut penser qu'elle est arrivée entre-temps, ce qui illustre donc l'existence de correspondances, voire de courriers (Arch. dép. de Gironde, G 240, fol. 422).

RÉSUMÉS

Rédigé au milieu de l'archiépiscopat de Blaise de Gréelle (1456-1463), le compte de l'archevêché de Bordeaux de l'année 1459-1460 contient les détails d'un voyage réalisé par trois officiers archiépiscopaux à travers la France de l'Ouest et du Centre. Le but de voyage est d'apporter une forte somme à ce prélat, qui est avant tout un conseiller de Charles VII et qui se déplace donc fréquemment hors de son diocèse. Ce document est suffisamment précis pour reconstituer l'itinéraire journalier des voyageurs, pour étudier leur rythme de progression ainsi que leurs étapes. La reconstitution quotidienne ainsi que l'analyse des aspects matériels et pratiques (montures, bagages, nourriture et adaptation aux imprévus) de ce déplacement, réalisé en hiver, permet d'affiner la compréhension des voyages par voie de terre à la fin du Moyen Âge. Enfin, le caractère comptable de la source utilisée apporte des éléments amenant à étudier les aspects économiques de ce voyage et à estimer son poids financier pour cet archevêque absentéiste.

Written during the archiepiscopacy of Blaise de Gréelle (1456-1463), the accounts of the archbishopric for the years 1459-1460 contain the details of a journey made by three officers through central and western France. The goal of the journey was to bring a large sum of money to the prelate, who was first and foremost one of Charles VII's counsellors and who was, therefore, often absent from his diocese. This document is sufficiently precise to reconstitute their daily itinerary and to examine their speed of progression as well as their stages. The reconstitution of their day, as well as the analysis of the material and practical aspects (baggage, horses, food and contingencies) of this winter journey, allows better understanding of such journeys at the end of the Middle Ages. The nature of the sources used also brings to light the economic aspects of this journey and helps us evaluate the financial cost of having an absentee archbishop.

INDEX

Index chronologique : XVe siècle

AUTEUR

KEVIN PORCHER

Professeur certifié d'histoire-géographie, docteur en histoire médiévale